

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

Notre première Semaine Sociale

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 257-261

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Notre première Semaine Sociale

C'est avec une sérieuse appréhension qu'avait été lancée ce printemps, l'idée d'une Semaine sociale pour la Suisse romande.

Cette initiative serait-elle comprise ? Les adhésions seraient-elles suffisamment nombreuses ? Trouverait-on dans notre petit pays romand, des hommes disposés à quitter, pendant une semaine, leurs occupations habituelles, pour s'enfermer dans une salle où, toute la journée, on réclamerait d'eux une attention soutenue et laborieuse ?

Tels sont les points d'interrogation que se posèrent dès le début, les organisateurs de nos Cours sociaux. Ils s'essayèrent à répondre loyalement à ces différentes questions. La conclusion fut qu'il y avait quelque espoir de réussir. Des appels renouvelés furent adressés à toutes les bonnes volontés. On y répondit si bien qu'aujourd'hui le succès de notre première Semaine Sociale est un fait acquis. Nous l'enregistrons avec une joie profonde, parce qu'il nous paraît ouvrir, pour notre action sociale catholique, une ère féconde en résultats pratiques. Nul doute que cette première Semaine sociale ne marque une date importante dans le grand mouvement religieux et social qui se dessine d'année en année plus large et plus conquérant par l'organisation du *Volksverein*. La diffusion des idées et des œuvres à laquelle travaille notre Association populaire catholique, se trouvera singulièrement aidée par les Semaines sociales. Nos Congrès, avec leurs manifestations et leurs séances, n'eussent pas suffi à former les hommes dont nous avons besoin. Il fallait quelque

chose de moins bruyant, de plus intime et de plus solitaire, quelque chose qui ressemblât à une retraite fermée. Il fallait, de plus, un moyen de se connaître mieux que ne permettent de le faire les Congrès où les amis ont à peine le temps de se rencontrer et où il est impossible de découvrir les inconnus. Et pourtant, ces inconnus peuvent nous apporter, sinon toujours les lumières de leur expérience personnelle, du moins l'appui de leur bonne volonté et le témoignage toujours réconfortant d'aspirations communes.

Ce sont ces avantages précieux, inappréciables, qu'ont présentés déjà et que présenteront désormais nos Cours sociaux. Ils serviront à créer des guides, des chefs et des collaborateurs aussi dévoués qu'éclairés pour toutes nos œuvres.

Notre première Semaine sociale a commencé ce travail de formation. C'est à pénétrer les grands problèmes qui se posent devant la société moderne qu'ensemble nous avons voulu travailler. En présence des erreurs accumulées pour les égarements de la pensée contemporaine, il était nécessaire de rappeler les notions fondamentales de l'ordre social. C'est ce que fit, dans des cours dépouillés de tout appareil, l'homme d'autorité et d'expérience qu'est le P. Antoine, reconnu comme un maître par l'école sociale catholique. Son enseignement simple et familier a été le fondement et l'œuvre capitale de notre *Semaine*. Et cela devait être. Il importait avant tout de bien établir les principes à la lumière desquels les catholiques doivent étudier les problèmes sociaux et s'efforcer d'y apporter l'unique solution possible,

Est-ce à dire que ces principes fussent ignorés des *Semainiers* ? Non assurément. La plupart des auditeurs avaient, sur ces points fondamentaux de la sociologie, les notions qu'enseignent les manuels de Philosophie ou de Théologie.

Mais il fallait rafraîchir ces souvenirs déjà lointains pour un certain nombre. Il fallait, de plus, réserver à l'examen de ces principes une place plus large que ne le font généralement les études philosophiques ou théologiques des Lycées et des Séminaires.

Ainsi contrairement à ce que d'aucuns ont pu croire, nous pensons que ces Cours théoriques s'imposaient. Cette première Semaine sociale aura donc été plus théorique que ne le seront assurément les *Semaines* à venir.

Pour agir et pour organiser, il faut avoir des idées, et des idées saines. Une fois cette base solidement établie, nos Semaines sociales deviendront sans doute plus immédiatement pratiques. Ce n'est pas que ce côté ait été oublié. Car plusieurs des Conférenciers se sont attachés à dégager de leurs Cours des conclusions dont on a reconnu sans peine l'utilité pratique. Mais nous pensons bien que, dans nos futurs programmes, figureront certaines questions qui seront les conclusions développées de ces premiers Cours. C'est, du reste, l'intention manifeste des organisateurs de nos Semaines sociales, qui veulent la Science pour l'Action. L'idée devra être poursuivie en fonction de la réalisation à laquelle elle peut et doit conduire. Les Conférenciers descendront donc « des sommets où ils ont dû se hausser pour envisager l'ensemble du territoire à conquérir » et ils s'efforceront de « pénétrer dans les mille sentiers du travail quotidien, de montrer comment nos sûres doctrines s'appliqueront dans les contingences souvent obscures de la pratique, d'expliquer par quels moyens il est permis d'espérer gagner les sympathies du peuple, de l'organiser, de faire surgir les Associations et les groupements opportuns ».

Ce que nous devons souhaiter en outre, c'est que les Conférences soient suivies de discussions, d'interrogations, qui permettront des échanges de vues, toujours

très utiles et souvent propres à éclairer certains aspects laissés dans l'ombre par un Conférencier qui ne peut pas tout embrasser. Ainsi les auditeurs deviendront un puissant moyen de succès pratique pour nos Semaines. S'ils ne l'ont pas été dans ces premiers cours, cela s'explique par la nouveauté de cette institution et, disons-le, par l'isolement dans lequel nous avons vécu les uns des autres jusqu'à ce jour. Nous ne nous connaissions pas assez. Mais cette première Semaine déjà nous a rapprochés et nous a permis de constater combien cette vie en commun, ces intervalles des cours, cette participation aux mêmes agapes sont propres à découvrir l'inconnu qui devient le frère d'armes dans la lutte et l'action de demain.

Cette impression n'est-elle pas une force déjà et ne se sent-on pas mieux disposé à combattre quand on sait que l'on n'est pas seul et qu'au milieu de tant d'êtres qui ne veulent pas comprendre, il en est pourtant qui vivent des mêmes désirs et des mêmes espérances ? Et c'est bien là l'impression qu'ont emportée les *Semainiers* en regagnant leur foyer, pleins d'espoir en cet avenir qui déjà leur apparaît moins troublant parce qu'ils ont compris mieux que jamais les ressources que renferme la doctrine catholique pour le rendre meilleur et tout ce que chacun d'eux peut apporter à l'œuvre de restauration tant désirée. Les *Semaines sociales* y contribueront d'autant plus largement qu'elles seront mieux comprises et deviendront plus populaires.

Populaires, elles doivent le devenir par une plus forte participation du monde ouvrier. Car pour être vraiment un Cours social pratique, nos *Semaines* devront en appeler aux professionnels, aux gens de métier, aux artisans du travail pratique. « En Allemagne, dit M. le Chanoine Cetty, curé de St Joseph de Mulhouse, le côté véritablement général du cours

pratique social se trouve là : la chaire est occupée tour à tour, par des maîtres, par des élèves, par des patrons, par des ouvriers, par des hommes de la machine et des hommes de la charrue, par des industriels et par des commerçants. Le grand objectif des réunions n'est pas d'assister à des conférences de longue haleine, à des cours scientifiques, à des discours plus ou moins éloquents, mais bien de promouvoir des discussions, de provoquer des questions et des réponses, de préparer des solutions, de formuler des résolutions pratiques, de pressentir la mentalité de toutes les classes.

Tel sera aussi le travail de nos prochaines Semaines sociales, si nous savons faire rayonner l'idée bien-faisante qui leur a donné naissance. Elles portent en germe les victoires que souhaite remporter sur le terrain social et religieux la belle et puissante organisation catholique suisse.

Chanoine MARIÉTAN.